



Maison Culturelle du Népal

नेपाली साँस्कृतिक गृह

AVRIL 2009

BULLETIN N° 11

**Secrétaire de rédaction
et maquettiste**

Isabelle Khatiwada

Photos

**Bijendra Pradhan
Claude et Marie Claude
Ruau**

**DANS CE
NUMÉRO :**

Page 1

Mot du Président

Évènement :

**Le 6^e Festival du Népal -
23 et 24 mai à la Pagode
du Bois de Vincennes**

Pages 2, 3, 4

**Récit de Voyage : Tashi
Lama, muletier au Dolpa**

**Vu dans la presse : Du
berger au guide de hau-
tes montagnes...**

Le mot du Président

Bonjour, Namasté,

Continuer la fabuleuse histoire de la MCN est un grand défi et un immense plaisir pour nous tous. Nous allons organiser dans un mois la sixième édition du festival du Népal, une aventure que nous avons commencé il y a 7 ans. Si l'organisation de ce festival est une grande satisfaction pour nous tous, c'est aussi beaucoup de travail et une immense responsabilité. Nous avons pu démontrer notre capacité à organiser ce moment fort pour notre association et nous sommes convaincus que cela sera également le cas cette année, grâce à votre soutien et à votre aide, bien sûr !

En janvier, s'est tenue notre assemblée générale à Paris, où nous avons renouvelé notre conseil d'administration. J'ai repris tâche de continuer à travailler avec vous, en équipe. Je souhaite rendre hommage à

tous nos anciens élus du conseil d'administration qui ont donné de leur temps, de leur énergie et de leur dévouement pour notre association. Une association, c'est comme la vie, malgré la tristesse de voir les siens s'éloigner, la vie continue. Nous savons que nous pouvons compter sur eux dans les moments importants. Merci à eux.

La MCN, depuis sa création, est toujours restée fidèle à ses engagements autour des activités

culturelles concernant le Népal, et ce sera toujours notre première préoccupation. Cette association n'appartient pas à une personne ou à une famille mais à toutes la communauté népalaise et aux amoureux du Népal.

Au nom de la MCN, je vous souhaite une bonne et merveilleuse année 2066. Merci.

Hemant Upadhyay



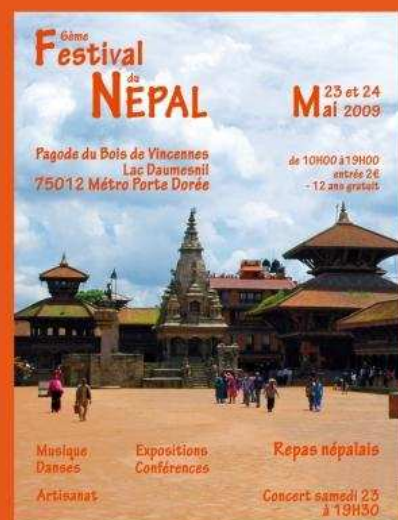
Toujours sous le signe des arts et traditions culturelles, le 6^e festival du Népal se tiendra les 23 et 24 mai 2009 à la Pagode du bois de Vincennes.

Venez nombreux... !

<http://www.maison-culturelledunepal.com/>

**Pour la 6^e édition du festival du Népal,
nous avons besoin de bénévoles.**

N'hésitez pas à nous contacter !



La Maison Culturelle du Népal
www.maison-culturelledunepal.com



Tashi Lama, muletier au Dolpa



Quel enfant n'a pas rêvé, un jour, d'être conducteur de train, pilote d'avion, capitaine de long courrier... et pourquoi pas guide de mules ? Il y a bien longtemps, me direz-vous, que ce métier a disparu de nos contrées, et pourtant...

L'automne dernier, avec mon épouse et un jeune ami népalais, nous avons organisé grâce à une petite agence de Katmandou une randonnée de 24 jours dans la région du Dolpa. Notre aventure nous a emmené de Juphal à Béni en passant par la vallée de Dho Tarap, le lac Phoksundo, Dunai et Dhorpatan, pour s'étirer jusqu'aux berges de Pokhara où nous avons envisagé de prendre quelques jours de repos bien mérités avant le retour à la capitale. Un long parcours magnifique, parfois difficile mais si riche en rencontres inoubliables.

Arrivés à Dunaï avec notre guide Tamang qui ne connaissait pas la région, nous devions retrouver au soir de cette première étape de la randonnée l'équipe presque au complet : le *cook* Chandra, une vieille connaissance et ses compagnons de cuisine, 3 porteurs, le muletier et ses 4 mules, tous des *Dolpali* aguerris. Le plus jeune frère du cuisinier s'était également joint au groupe ; c'était la première fois qu'il s'élance vers 2 cols à plus de 5000 mètres...

avec notre jeune ami de la capitale, cela faisait 2 novices dans nos rangs ! Manquait à l'appel le muletier et ses 4 mules.

Le lendemain au réveil, je trouvais les 4 bêtes stationnées à l'entrée du campement. Après quelques instants, surpris de ne pas avoir croisé de muletier, je demandais finalement à Chandra où se trouvait ce fameux équipier. Chandra, décontracté, me répondit dans son français approximatif qu'il était en train de faire des courses en ville. Une heure plus tard mon regard apercevait enfin un homme qui manifestement n'avait pas bu que de l'eau de source.

Sa tenue était en bout de course. Des chaussures à la casquette, ce n'était que de vieux vêtements crasseux. Inutile de préciser qu'il ne s'était pas rasé depuis des lustres. Bref, je me retrouvais face à un personnage au physique digne de figurer dans le film *Décameron* de Pier Paolo Pasolini. Mais, tout de suite, quelque chose me dit que c'était lui le vrai "maître d'équipage".

Rapidement, au cours des premiers jours, je me rendis compte que nous nous observions mutuellement. Au Népal, souvent les regards en disent plus longs que des discours et je sentais bien que cette curiosité mu-

tuelle finirait par nous rapprocher.

C'était la première fois que nous randonnions avec des mules et le travail exécuté par leur muletier me captivait.

Debout bien avant nous, ses mules étaient déjà bâties quand nous terminions de plier les tentes. Il fallait le voir attraper les charges à même les bras et maintenir d'une main ferme l'animal tandis que de l'autre il nouait les cordages.

A la mi journée, une fois le campement pour la pause déjeuner trouvé, alors que l'équipe cuisine s'activait autour des gamelles encore à déballer, lui se mettait à décharger ses mules. Tandis que nous mangions, je pouvais les voir s'ébattre et paître ici et là, à quelques pas de nos fourneaux à pétrole.

Au sixième jour de randonnée, alors que nous bivouaquions à 4500 mètres sous une tempête de neige, dehors, dans le vent glacial, j'aperçus Tashi Lama qui finissait de recouvrir avec de vieilles couvertures les 4 bêtes. C'est au cours de cette soirée que nous avons tous commencé à échanger sur nos modes de vie. Nous avions la chance de voyager avec notre ami Bishow Raj, qui se prêta bien volontiers aux joies de la traduction simultanée et qui en profita même pour s'initier à la langue locale. Que de rigolades !

En prévision des moments de détente, avec tous nos compagnons de route, nous avons apporté des saucissons, des boîtes de pâté et de sardines. Aussi le soir avant le repas, en guise d'apéro, nous goûtions avec plaisir, tous ensemble, ces quelques richesses victuailles. Prudents, nous n'oublions pas de nous rationner en pensant aux lendemains...

Bien sûr, nous avons pensé à une bouteille d'eau de vie italienne, une bonne grappa du Friül. Ce petit digestif était particulièrement apprécié durant les froides veillées. La première fois Tashi, méfiant, mélangea l'alcool friûlan à de la bière.

Sans le savoir, il avait peut-être inventé un nouveau cocktail détonnant «bière chinoise et grappa ita-

Récit de voyage...

En tout cas, nous avons trouvé un substitut au légendaire (et bien connu de tous les randonneurs au Népal) « Mustang coffee » (mélange de café et d'alcool fort local qui se boit généralement en fin de trek).

Au fil des jours, je devinais la complexité de la profession de muletier. Vous allez sourire, mais sa fiche de poste pourrait se résumer en partie ainsi :

- connaître les parcours
- interpréter la météo
- négocier l'achat et la vente de toutes sortes de marchandises
- allouer une charge pour chaque animal
- savoir soigner les animaux en cas de maladie ou de blessure
- traiter avec les loueurs
- être doté d'une forme et d'une résistance physique hors norme

C'est au cours de la deuxième partie de notre randonnée, une fois quittées les vallées du sud du Dolpa, que Tashi s'est naturellement imposé comme notre guide. Il était le seul à connaître le parcours qui devait nous conduire de Dunai à Dhorpatan. Nous nous étions aperçus en France que les deux cartes dont nous disposions étaient imprécises, voire qu'elles se contredisaient. Nous savions donc depuis plusieurs mois que pour ce tronçon nous devrions nous en remettre à un spécialiste de la région, à un local.

Le muletier avait bien analysé nos capacités physiques durant les 13 premiers jours et le découpage de ses étapes s'est révélé fort judicieux. Durant les 7 jours suivants, nous allions cheminer sans voir un seul village sur des sentiers abîmés par la mousson, traverser à gué des torrents. Mais, selon Tashi « où passent les mules nous pouvons passer ». Paroles sages.

Il n'est pas du tout certain que nos quatre bestioles apprécient la randonnée. Les parcours sont différents et ils bouleversent la routine : le campement n'est plus choisi sur la qualité de l'herbage, mais en fonction du terrain pour installer les tentes, le

soir la ration quotidienne de céréales, du sac chaussette accroché à leur museau, est plus difficile à approvisionner.

Nos soirées en compagnie de Tashi Lama et de l'équipe népalaise nous invitaient à une découverte plus approfondie de cette activité. Ainsi, nous avons appris qu'il existait 2 types de mules : des petites, d'origine indienne, réservées aux transports dans les vallées et en moyenne montagne et des plus grandes, népalaises, adaptées à l'altitude (à partir de 4500 mètres), capables de parcourir des distances bien plus longues. Ce sont surtout des bêtes beaucoup plus agiles sur tous les types de sentier. Bien entendu, le rythme de la marche avec les grandes mules est plus soutenu. Le prix d'une grande mule népalaise est plus élevé que celui d'un yack adulte : il faut compter 70 000 à 90 000 roupies (750 à 1000 €) pour une mule népalaise alors que pour le yack 40/45000 roupies « suffisent ». L'investissement est si lourd que le métier se transmet de père en fils. L'animal peut vivre 30 ans et donc changer de propriétaire plusieurs fois au cours de sa vie. C'est là d'ailleurs un gros problème car beaucoup de muletiers surtout dans la région du Dolpa descendent en Inde acheter des animaux beaucoup moins chers, mais ils encaissent aussi de grosses pertes : les mules indiennes, bien moins agiles et résistantes se font souvent mal, elles supportent aussi moins le froid et tombent souvent malade. Et puis, elles portent des charges plus faibles.

En principe, un seul conducteur se justifie pour une caravane de sept mules. Mais les propriétaires font régulièrement appel à des petits jeunes de la famille ou du village pour les accompagner sur les longs trajets. Les distances parcourues en 24 heures par ces hommes parfois, dans le froid et la solitude, sont surprenantes. Si la météo est bien établie sur le beau, ils marchent également la nuit. Seules 3 à 4 heures de sommeil, souvent à la belle étoile,

leur suffisent. "La nuit les yeux sont plus près des talons" disent-ils. Je restais à la fois estomaqué et admiratif.

Un matin, oh surprise, deux mules étaient remontées au col passé la veille. L'herbe devait être meilleure ! Tashi repartit les chercher. Avant même le départ pour l'étape, il avait 400 mètres de dénivelé positif pour les récupérer. Ce jour là, il partit 2 heures après nous, mais à midi, il nous avait rattrapé malgré un sentier difficile.

Il faut dire que ces animaux là ne sont pas toujours faciles... ne dit-on pas chez nous « têtus comme une mule » ? Généralement les muletiers se méfient de leurs compagnes de route. Il n'est pas rare de les voir les attacher la nuit, surtout si le bivouac se trouve à proximité de l'étable du précédent propriétaire de la mule. C'est qu'elles ont une sacrée mémoire...

Moins obtus, nous nous étions contentés le matin d'instaurer un petit rituel. Alors que nous dégustions nos collations, dal bhat pour nos compagnons népalais et une tasse de Nescafé pour les plus occidentalisés, nous contestions à tour de rôle le programme de la journée imposé par notre ami muletier. Mais en fin de compte, c'était bien lui le patron. Lui seul connaissait cette zone très isolée et pouvait trouver les endroits où il était possible d'installer le campement en fin de journée. Et malgré son expérience, que d'aventures !

Les trois derniers jours, à partir de Lumsum (Dhaulagiri), notre équipe de Dolpalis a retrouvé avec joie de beaux villages et Tashi a pu souffler un peu jusqu'à Beni.

Voilà, Beni enfin atteint, c'était bel et bien la fin de cette belle randonnée. Déjà ! Il nous restait une chaleureuse soirée d'adieu : la petite fête traditionnelle, les cadeaux, le coup de pouce financier et une bonne dernière rigolade.

Le lendemain notre compagnon de route Tashi avait déjà la tête ailleurs. Il devait acheter ses marchandises

Récit de voyage...

sans dépasser les 160/170 kg. Il souhaitait repartir le plus rapidement possible, les premières neiges arrivant au Dolpa dès la fin Octobre. Son retour à Dunai devait se faire en 5 jours, c'est à dire 5 jours de moins qu'avec nous....

Si notre vagabondage de 24 jours dans le Dolpa est inoubliable, c'est avant tout grâce à cette sympathique

équipe népalaise.

Cette année, je garderai plus particulièrement un souvenir ému de ma rencontre avec Tashi Lama. Il nous a offert ce petit plus qui crée les moments magiques : gentillesse, discrétion sans oublier un sacré humour. Comme disent les Italiens « chaussures pleines de boue, mais

cervelle fine ». Bref le genre de personnage que l'on n'oublie pas et que l'on souhaite revoir.

Bonne route Tashi Lama !

Claude Ruaux

Vu dans la presse...

Du berger au guide de hautes montagnes...

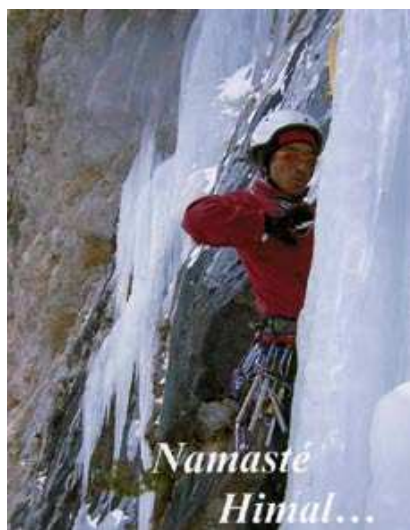


Figure 1 : Gurung en pleine action.
Figure 2 : Gurung après avoir reçu son diplôme et sa médaille de guide
(Source : Les amis de Laprak).

Sunar Bahadur GURUNG est le premier népalais à recevoir le diplôme français de « guide de haute montagne ». Sa formation s'est déroulée à l'Ecole Nationale de Ski et d'Alpinisme (ENSA) de Chamonix, reconnu mondialement. Parmi les 54 élèves, en majorité des français, un seul représentait le Népal.

Berger jusqu'à l'âge de 20 dans un petit village népalais nommé Laprak (de la région de *Gorkha*), Sunar Gunur, est un exemple vivant de la détermination et de la réussite individuelle, mais aussi de la solidarité. En effet, l'association « Les amis de Laprak » se sont mobilisés pour soutenir Gurung à réaliser son rêve.

Aujourd'hui, Sunar Bahadur dirige également une agence de voyage à

Kathmandou. Ce diplôme français est donc le fruit de son engouement et de son amour pour la montagne.

Hiranya PU



155 rue Saint Jacques
75005 PARIS
RER : Luxembourg
T : 01 43 26 22 25

22 rue des boulangers - 75005 PARIS
M° : Cardinal Lemoine ou Jussieu
T : 01 43 54 08 47



Nos coordonnées :
Maison Culturelle du Népal
78 – 80 avenue de Flandre - 75019 PARIS
Tél. et fax : 01 42 09 66 32
E-mail : maisoncnepal@yahoo.fr
Site Internet : <http://www.maison-culturelledunepal.com>